

**Archéologie (suite) :**

la Farga-Bordeneuve, à Rieux-en-Val, et d'autres du même type en plaine, à Villemagne: il s'agit de deux sites agricoles. L'interprétation d'autres ensembles est plus difficile. L'important amas de fragments d'amphores des II^{ème}-I^{er} siècles, observé en 1995 dans un ravin par Alain Marty et André Capdeville, sous les anciennes galeries de la Ferrière de Villardebelle, pourrait être lié à une première exploitation minière sur ce site. Mais si le carbonate de fer de Montjoi ne pose aucun problème de traitement, les minéralogistes du XIX^{ème} siècle ont toujours considéré que celui de Ferrière était inutilisable avant les techniques modernes. Le problème reste à élucider.

Sur le plan chronologique, on observera que la plupart de ces vestiges correspondent à la période où le commerce romain, à partir de Narbonne, étend son emprise de plus en plus profondément, de part et d'autre de la voie d'Aquitaine, à l'intérieur de vallées affluentes de l'Aude comme des massifs collinaires, à une époque où se développe à la fois l'occupation agricole, l'exploitation du plomb argentifère des gîtes miniers de Palairac, Padern ou d'Auriac, puis du fer autour de Montjoi, de Félines, Talairan ou Albas. Ces observations successives montrent aussi que certaines parties du massif, aujourd'hui désertées, étaient à ce moment-là régulièrement occupées: agriculture diversifiée, élevage (ovin ou bovin? Plus probablement les deux). Si l'occupation très provisoire d'une grotte ou d'une excavation moins profonde reste encore relativement fréquente en ce tout début de la romanisation (abri de troupeaux ou du berger, logement saisonnier de travailleurs forestiers, éventuellement réserves...), la généralisation de l'habitat de surface, sous la forme de petites exploitations agricoles, est depuis fort longtemps démontrée aux âges du Bronze et du Fer.

Dans les deux cas étudiés, vu la configuration des lieux, il ne peut s'agir d'un habitat en grotte. Il y a quelques années, à l'autre extrémité du plateau, à proximité du célèbre aven de Milhès, MM. Mounié et Bruyère, de la M.J.C. de Carcassonne, nous signalaient la présence, dans la petite grotte du Maou, cachée mais assez accessible, de plusieurs amphores décollées, certaines étant rassemblées au bas d'une pente abrupte, à proximité d'un écoulement d'eau quasi-permanent. Le lieu est assez inhabitable et on peut plutôt supposer que ces récipients ont été utilisés pour stocker le précieux liquide, à des périodes où les sources et le ruisseau sont à sec, bien à l'abri de la chaleur et des mauvaises intentions.

Dans le cas des deux avens de Coume Belle 1 et 2, rien ne s'oppose à un but identique tout au moins pour les amphores: s'il est possible que les petits tessons proviennent d'un habitat de surface voisin, non encore localisé, puis aient été entraînés vers l'aval par les eaux, cela est plus difficile à envisager pour les gros, certainement en place.

De toute façon, un stockage d'eau implique la présence d'une occupation de surface à proximité, qu'elle soit permanente ou saisonnière, mais suffisamment aisée financièrement pour utiliser des produits importés. Il devient indispensable de recenser et dater un maximum de sites si l'on veut faire avancer notre connaissance des occupations antiques dans ce secteur des Hautes-Corbières, apparemment assez originales, mais encore fort mal appréhendées.

Ceci nous amène à reparler, une fois de plus, de la découverte, au siècle dernier, de plusieurs trésors de monnaies d'argent des Volques Tectosages, que nous avons autrefois recensés et étudiés avec Jean Guilaïne dans un article d'Ampurias, en 1968, globalement contemporains du mobilier trouvé sur tous ces sites. Quelques réflexions nouvelles sur les problèmes de localisation de ces dépôts de monnaies, dites "à la croix", autour du plateau de Lacamp nous permettront de clore provisoirement le dossier.

Ecartons d'abord l'attribution faite à Serviès-en-Val, qui résulte d'une confusion: ce dépôt, en réalité, a été trouvé "sur le chemin de Lairière à Coumebelle", "à une distance non précisée de cette ferme" (Guilaïne-Rancoule, Ampurias 30, 1968, p. 152, note 6). Donc près des limites Lairière-Mayronnes.

De la même façon, rien d'impossible à ce que le deuxième dépôt, situé "à Mayronnes", ne provienne de cette même zone, qui fait partie intégrante de la commune. Le trésor de La Caunette-Haute, à environ 5km, a été très exactement situé en bordure sud-occidentale du plateau, au-dessus de la D40.

Nous ignorons encore tout de la localisation de celui de Vignevieille, à l'autre extrémité du plateau, et peu de choses des points exacts de découverte des trésors de Greffeil et de Ladem, dans la vallée du Lauquet.

Les recoupements nous conduisent donc, peu à peu, à privilégier une ligne réunissant Orbieu et Aude par le bord méridional du plateau. Quelle est la véritable signification de ces découvertes? A-t-elle un rapport avec les secteurs miniers? Avec un ancien itinéraire traversant les Corbières d'est en ouest? Il est toujours bien difficile de le dire et la mise en évidence d'une occupation du plateau à la même époque constitue, à nos yeux, une avancée non négligeable.

Bibliographie :

- Bès C. 1983 - La Caunhà de Rouairoux. Lo Bramavenc n° 7 pp. 20-27.
 Bès C. 1988 - Les karsts audois. Bulletin de la SESA. Tome LXXXVIII pp. 63-65.
 Bès C. 1997 - Les cavités de Coume Belle. Spélé Aude n° 6 pp. 28-43.
 Girou J. 1934 - L'itinéraire en Terre d'Aude. pp. 272-274.

Historique (fin) :

ce qui fait de Coume Belle 2 la 4^{ème} cavité du plateau pour le développement, nous sommes un peu déçus mais il faut se rendre à l'évidence. D'ailleurs, le courant d'air n'était pas "à la hauteur" de celui de la Madourneille. Nous installons aussi notre système de désiphonnage automatique qui fonctionne parfaitement. Pourvu que ça dure.

Nous revenons les 10 et 23 septembre pour terminer la topo et prendre quelques photos. Le siphon est toujours désamorcé.